

AVERTISSEMENT

Veillez ne pas lire ces notes avant d'avoir écouté une ou deux fois l'œuvre par vous-même.

Gustav Mahler : Symphonie n° 4 en sol majeur

3^e mouvement : Ruhevoll (Poco adagio)

Interprètes : Brevard Music Center Orchestra — Dirigé par Keith Lockhart

Lien : <https://mmnnyoutu.bemnzaLb8NKr79k>

[1. **Tranquillo** : 0mn00 à 4mn19] Le mouvement débute par une ample mélodie des violoncelles, exprimant une sorte de bonté et de bienveillance infinies. Les contrebasses accompagnent cette mélodie par une cellule rythmique en pizzicato qui rappelle un battement de cœur. La mélodie est reprise aux violons et gagne en luminosité. Puis c'est le hautbois qui entre en jeu [1mn42], apportant une nouvelle variation de la même mélodie, dans une couleur très délicate. On peut imaginer qu'il représente l'âme individuelle, à l'unisson avec la Nature. Les violons n'ont pas cessé de chanter avec lui ; ils prennent la suite. La partie s'achève sur la cellule rythmique des contrebasses reprise cette fois à la harpe [3mn38], puis, l'orchestre ralentissant, sur un motif de deux accords qui fait l'effet d'un doux balancement, comparable au flux et au reflux d'une vague (3mn51) : flux (aux vents) / reflux (aux cordes) — flux / reflux puis flux à nouveau... et enchaînement sur la partie suivante de l'œuvre. [Symboliquement, tout ce premier passage pourrait représenter l'harmonie primordiale entre l'homme et le monde]

[2. **Molto più lento** : 4mn20] Le hautbois, à nouveau, intervient mais cette fois sur un ton douloureux et plaintif. La cellule rythmique qui accompagne sa phrase est confiée au basson qui lui donne une allure plus inquiète et un peu boîteuse. Comme si l'individu avait quitté le sein de la Nature pour entrer dans une phase d'errance et de solitude. Les violons prolongent la phrase du hautbois dans un mouvement d'imploration. [3. **Poco stringendo – appassionato** : 5mn47] Le mouvement s'intensifie et débouche sur un passage très sombre, angoissant, renforcé par l'entrée stridente des cors [5mn51]. S'ensuit tout un épisode passionné qui culmine dans le roulement des timbales [6mn16]. L'atmosphère se calme, le « ciel » de l'orchestre s'éclaircit. Le premier violon reprend, en solo, l'imploration exprimée précédemment par ses compagnons violonistes [7mn00].

[4. **Allegretto grazioso** : 7mn31] Débute alors un passage gracieux, variation de l'ample mélodie initiale, qui va se développer peu à peu, repris par les différents instruments. Il est suspendu par une méditation des cors et des vents [6-7. **Lento** : 9mn21] qui conduit à une nouvelle « phase » d'angoisse : [8. **Appassionato e un poco stringendo** : 10mn17 à 11mn08] Légère envolée puis replongée dans la détresse [11mn35]. Dispersion des « nuages » et [12mn27] retour du thème du tout début (« bonté et bienveillance »), cette fois dans une variante plus élégante, plus mondaine [9. **Andante**]. Il s'anime peu à peu [13mn03] et se débride jusqu'à l'exubérance (sorte de jeu de cache-cache un peu puéril [13mn38 : 10. **Allegro subito**]. Les cors et les trombones imposent le calme [13mn57 : 11. **Andante subito**] et les cordes entament alors un parcours très tendre (accompagné bientôt par les cors) [15mn03] qui va nous ramener au doux balancement cosmique, entendu à la fin de la première partie : [15mn37] flux (aux vents) / reflux (aux cordes) — flux / reflux puis flux à nouveau... grande respiration et...

[12. **Poco più mosso** : 16mn07] Révélation ! Le ciel s'entrouvre et diffuse une éblouissante lumière de gloire. Comme si nous atteignons enfin à la Terre promise. La longue résonance de ce bel éclat se prolonge dans une atmosphère crépusculaire [16mn50] d'une douceur et d'une beauté indicibles, bercée par le mouvement de flux et de reflux confié, cette fois, aux cors [13. **Intimamente, molto tenero**] [17mn22 : accords de harpe]. Comme si le soleil embrassait la mer [18mn12 : entrée de la flûte] avant de poursuivre sa course et se lever sur un monde nouveau...

Impression générale : composée par Mahler au cours de mois d'été de 1899 et 1900, cette musique sublime semble un témoignage de la conscience de l'homme moderne, écartelé entre la nostalgie d'une harmonie perdue et l'espoir d'un monde meilleur.